

Jananne AL-ANI

Née en 1966 à Kirkuk (Irak)
Vit et travaille à Londres

Née en Irak, Jananne Al-Ani émigre en Grande-Bretagne en 1980. Entre 1986 et 1995, elle y fait des études à la Byam Shaw School of Art et au Royal College of Art.

Confessions d'une enfant de père irakien et de mère irlandaise installée à Londres, son œuvre est traversée par les questionnements d'une féminité pluriculturelle.

Invitée fréquente des Rencontres photographiques d'Arles depuis 2002, elle présente ses jeux d'ombres et de voiles en 2004, affirmant un regard ironique sur le port du voile. Elle participe en 2007 à l'exposition *Fantaisies et nouvelles Shéhérazade* du musée d'Histoire Naturelle de la ville de Lyon.

Le thème de la mémoire et de son rapport avec la narration nourrit son itinéraire artistique. *A Loving Man* de 1996-1999 est un bon exemple de ses préoccupations : par sa disposition dans l'espace, l'œuvre est une synthèse d'une tradition photographique du portrait de famille et de la mise en scène comme celles de Samuel Beckett. Cinq visages féminins ponctuent l'espace circulaire dans lequel la mémoire, ses rebondissements et son évolution, est l'invitée d'honneur de l'œuvre qui se concentre sur la transmission orale du savoir et de l'identité.

Son projet le plus ambitieux, *The Visit*, est exposé à la Tate Britain en 2005.

Sonia ANDRADE

Née en 1935 à Rio de Janeiro
Vit et travaille à Rio de Janeiro

Pionnière de l'art vidéo au Brésil, Sonia Andrade participe à diverses manifestations dont *Video Art* (Philadelphie, Cincinnati et Chicago), première exposition de vidéos brésiliennes à l'étranger, en 1974. Elle expose aussi à la Biennale Internationale de São Paulo en 1977. À Paris (Centre Culturel Américain), elle est présente à l'exposition-séminaire organisée par Nam June Paik en 1979.

Sonia Andrade s'intéresse à l'espace télévisuel (*A Morte do Horror*, 1981). Ses œuvres sont très fréquemment marquées par sa propre intervention et par une sorte d'auto violence psychique et physique. Dans *Rio de Janeiro, Sans titre 3* (1975) assise devant une table, elle tourne le dos à un écran de télévision. Elle mange et cet acte devient orgie de nourriture jetée vers la caméra (le spectateur). Aucun mot n'est prononcé par l'artiste, consommer est son unique moyen de communication.

En 2007, elle expose ses films à côté de Samuel Beckett, Bruce Nauman et Kazuo Ohno au Louvre.

Samuel BECKETT

Né en 1906 à Dublin - Décédé en 1989 à Paris

Grand dramaturge et Prix Nobel de Littérature en 1969, Beckett est universellement connu pour ses pièces de théâtre *En attendant Godot* (1948-1949), *Fin de partie* (1955-1957) et *Oh les beaux jours !* (1960) qui ne cessent d'être jouées depuis leur création.

Pourtant, Beckett écrit également pour le cinéma et pour la télévision car ils constituent pour lui une alternance à l'écriture théâtrale. Il réalise en 1964 *Film*, dans lequel Buster Keaton tient le rôle principal et deux années plus tard la BBC de Londres diffuse *All That Fall*. Dans *Arena Quad I + II* (1981), il refuse tout support textuel et fonde son langage sur l'expression des corps de personnages encapuchonnés arpentant l'espace selon un schéma à la fois logique et absurde. Tout comme dans son travail littéraire, sa vidéo repose sur la volonté "d'épuiser" le langage.

Dara BIRNBAUM

Née en 1946 à New York
Vit et travaille à New York

"Mon travail manipule un médium qui est lui-même un grand manipulateur".

Sa carrière débute autour des années 1970 à New York. Initialement architecte et urbaniste, elle suit une formation à l'Art Institute de San Francisco. En 1978, elle enseigne au Nova Scotia College of Art and Design et travaille avec Dan Graham.

Les installations de la fin des années 70 et du début des années 80 proposent des variations sur un même thème (*La Damnation de Faust*, *Evocation*, 1983, *O'-The-Wisp*, 1985 et *Charmant Paysage*, 1987).

Reconnue comme une des premières artistes à se servir des outils télévisuels à des fins subversives, elle évoque ses vidéos comme des nouveaux ready-made. Elle montre l'influence de l'univers pop dans *Technology/Transformation : Wonder Woman*, 1978-79 et, dans *Kiss the Girls : Make them Cry*, 1979, le mythe de la féminité au prisme des stéréotypes imposés par l'espace télévisuel. Gestes, attitudes et expressions féminines, une fois dissociés de l'univers médiatique, paraissent absurdes et étranges. Ainsi, elle questionne l'usage de l'image féminine et le rôle attribué aux femmes.

Peter CAMPUS

Né en 1937 à New York
Vit et travaille à East Patchogue (États-Unis)

"Video as a fonction of reality".

Figure majeure de l'art vidéo, Peter Campus s'intéresse très jeune à la peinture puis à la photographie. D'abord formé à l'étude de la psychologie expérimentale, il poursuit des études de cinéma à New York. Producteur et monteur free-lance, il devient réalisateur en 1966 avec *Dark Light*. De 1968 à 1970, il assiste Joan Jonas ou Charles Ross dans la réalisation de films. En 1971, il débute dans la vidéo à l'aide d'un Portapac avec *Dynamic Field Series* et *Double Vision*. Entre 1971 et 1978, Campus réalise 18 installations vidéo, dont *Interface*. Elle s'inscrit dans le cadre de démarches minimalistes des années 1960-1970, et est présentée pour la première fois en Europe en 1979 au Kölnischer Kunstverein, à Cologne. L'élément principal de l'œuvre est une vitre qui reflète l'image du spectateur à la manière d'un miroir et fonctionne comme un écran. Le visiteur est confronté simultanément à deux images de lui-même traduisant la complexité de la perception de soi. Enfin, dans le but de représenter les transformations du moi intérieur et extérieur, il réalise en 1973 *Three Transitions*, œuvre emblématique de son art.

Valie EXPORT

Née en 1940 à Linz (Autriche)
Vit et travaille à Vienne

Cette artiste autrichienne réalise ses premiers autoportraits alors qu'elle est encore étudiante à l'École des arts et métiers de Linz de 1955 à 1958. Elle poursuit sa formation dans la section design du Haut Laboratoire expérimental et d'enseignement fédéral pour l'industrie textile de Vienne de 1960 à 1964. De 1965 à 1968, elle travaille dans l'industrie du cinéma autrichien. En 1967, elle décide de prendre le pseudonyme de Valie Export, geste fondateur dans son œuvre.

Artiste engagée, elle exprime sans détour ses revendications féministes dans ses performances (où elle engage son propre corps), ses photographies, ses documentaires, ses longs métrages, ses films expérimentaux et ses vidéos. Dans ces dernières, elle expérimente le processus de création de l'image et ses conséquences dans notre perception du monde. Parallèlement, elle réfléchit à la place et au rôle du spectateur, jusque là passif.

En 1971, avec *Facing a Family*, elle explore, dix ans avant les travaux de Bill Viola, les liens entre l'image et la réalité, l'espace réel et l'espace filmé.

En 1987, à lieu à Londres la première rétrospective des films de Valie Export.

Après avoir participé aux grandes manifestations d'art contemporain, elle est commissaire en 2008 pour le pavillon autrichien à la Biennale de Venise.

Robert FILLIOU

Né en 1926 à Sauve - Décédé en 1987 aux Eyzies-de-Tayac-Sireuil (France)

"Lorsque tu fabriques c'est de l'art, lorsque tu finis c'est du non-art, lorsque tu l'exposes c'est de l'anti-art".

En 1947, Robert Filliou, se rend aux États-Unis et obtient un master sciences économiques à l'Université de Californie. Plus tard, il devient conseiller aux Nations-Unies pour le Japon et la Corée.

Débutant son travail d'artiste dans les années 60, il s'inscrit dans la lignée de créateurs souvent qualifiés de "Néo-dadaïstes". Son art remet en cause le fétichisme qui caractérise l'œuvre originale.

Dès sa première exposition personnelle en 1961, où il présente *Poèmes Suspendus*, son œuvre interroge le rapport entre le langage et l'objet. Toujours avec poésie, il interroge la définition de l'artiste : *le Poïpoïdrome* créé avec l'architecte Joachim Pfeuffer en 1963 est un bâtiment où chaque spectateur peut "se sentir artiste".

En 1962, il se place en dehors du circuit traditionnel de l'art et devient son propre lieu d'exposition (La Galerie Légitime). La vidéo entre dans son univers en 1977. Ce n'est pas le médium en soi qui l'intéresse, il choisit n'importe quel matériau pourvu qu'il véhicule ses idées.

And So on End So Soon : Done 3 Times de 1977 montre l'influence des doctrines zen dans son œuvre et évoque le Principe d'Équivalence (il est équivalent qu'une œuvre soit bien faite, mal faite ou pas faite) : l'artiste remet en question les fondements mêmes de la création artistique.

Peter FISCHLI

Né en 1952 à Zurich

David WEISS

Né en 1946 à Zurich
Vivent et travaillent à Zurich

"L'équilibre n'est jamais plus beau que lorsqu'il est sur le point de se rompre".

Après des études à l'Académie des Beaux-Arts d'Urbino et de Bologne en Italie de 1975 à 1977, le parcours personnel de Peter Fischli se résume à la participation à deux expositions à Bologne et à Winthertur en 1978. Formé à l'école d'art de Zurich et de Bâle de 1963 à 1965, David Weiss commence une carrière de peintre tout en participant à la publication d'ouvrages.

9

De leur association débutée en 1979, naît une production hétérogène. Films, photographies, livres d'artistes et sculptures sur supports variés, leur donnent aujourd'hui une place prépondérante dans l'art vidéo. Dans leurs œuvres, ils créent un équilibre instable entre le chaos et l'ordre. Avec humour et dérision, les deux artistes s'amuse à présenter des objets des plus banaux dans des situations insolites voire étranges. Leur œuvre, en 1986-1987, prend une envergure internationale avec leur troisième film *Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses)*, synthèse humoristique des influences du dadaïsme au pop art.

En 2006, ils reçoivent le prix de la Fondation Roswitha Haftmann, récompense artistique la plus richement dotée en Europe, pour leur œuvre commune. Depuis 2006, une exposition itinérante en Europe présente une rétrospective de leur travail, *Peter Fischli et David Weiss : Questions & Flowers. A retrospective.*

Jean-Luc GODARD

Né en 1930 à Paris
Vit et travaille à Rolle (Suisse)

"Il faut confronter des idées vagues avec des images claires".

Après des études d'ethnologie et un début de carrière de critique de cinéma, Jean-Luc Godard se forme au cinéma en assistant à la programmation de la Cinémathèque française. Il réalise son premier court métrage - *Opération béton* - en 1959. Dès lors, avec *À bout de souffle*, il explore différents styles et pratique un cinéma engagé, caractéristique de la Nouvelle Vague (Éric Rohmer, François Truffaut).

1968 marque un tournant dans ses productions et sa rencontre avec Anne-Marie Miéville, sa compagne, donne un nouvel élan à sa carrière. Ils inventent un nouveau modèle d'expérimentation du langage vidéo qui devient une écriture en image complémentaire du film. Dans les scénarios filmés, comme en 1982 le *Scénario du film Passion*, on retrouve Godard seul, parlant de sa position dans le monde et dans l'industrie du cinéma. Dans cet exercice d'écriture de scénario après la réalisation du film, il refait le trajet de la réalisation filmique, face à la page blanche de Mallarmé.

Godard retourne au cinéma avec *Détective* en 1985. Entre 1989 et 1998, il lie cinéma et vidéo dans le projet *Histoire(s) du cinéma*, dans laquelle il propose une autre définition de la notion d'œuvre, témoin de sa passion pour le cinéma.

Dan GRAHAM

Né en 1942 à Urbana (États-Unis)
Vit et travaille à New York

Galeriste d'art, Dan Graham s'intéresse, dès les années 1960, à la photographie, la performance et l'installation. Très tôt, il développe ses réflexions théoriques et critiques sur la vidéo et la télévision et particulièrement sur ses caractéristiques distinctives du cinéma : le temps réel et la surveillance. Il expérimente les dispositifs qui transforment radicalement la perception du spectateur. Ce dernier devient public et acteur, sujet et objet.

Depuis les années 1970, Dan Graham inscrit le spectateur au cœur d'installations de miroirs et de vitres. Le public est observé et les images ainsi enregistrées sont projetées avec un léger décalé. En 1974, ce sont près d'une dizaine d'installations que réalise l'artiste dont *Present Continuous Past(s)* est la première. L'artiste propose de faire une expérience spatio-temporelle de soi en remettant en cause la subjectivité et en projetant le spectateur à la fois dans le domaine privé et dans le domaine public.

À la fin des années 1970, il oriente son travail dans la réalisation de projets d'architecture-sculpture dans lesquels il mène une réflexion sur les oppositions : opposition entre espace muséal et urbain en 1981 avec *Cinéma 81*, opposition intérieur et extérieur dans *Two Cylinder Inside Cube Children's Pavillon*. À la suite de nombreuses expositions américaines et européennes, une grande rétrospective lui est consacrée à Porto en 2001.

Laurent GRASSO

Né en 1972 à Mulhouse
Vit et travaille à Paris

Ce jeune artiste manipule le son et la lumière dans ses vidéos pour inviter le spectateur dans un univers qui explore les dispositifs perceptifs. Depuis une dizaine d'années, il a participé à de nombreuses expositions à la fois collectives à Paris, Tokyo, Rotterdam ou encore Marseille mais aussi personnelles à Paris dès 2002, à Hong Kong en 2004, à Cambridge et à la Villa Médicis à Rome en 2006, au Grand Palais à Paris en 2007 ou encore à Istanbul en 2008.

Le vocabulaire de la psychanalyse permet d'aborder l'œuvre de Laurent Grasso. Ses installations mettent en scène des situations spatiales, techniques et symboliques de projection. Ses vidéos suggèrent la présence d'esprits fantomatiques, sans origine, tel un symptôme caché. Avec *Polair* (2007), il explore la pluridisciplinarité de la science et réduit la frontière entre la réalité documentaire et la fiction. Un nuage de pollen à la fois beau et menaçant navigue au dessus de la ville de Berlin sur fond de musique électronique intrigante, créant une ambiance propice à toutes les conjectures.

17

3

3

3

3

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

Johan GRIMONPREZ

Né en 1962 à Roeselaere (Belgique)
Vit et travaille à New York et à Gand

Après des études de photographie et de communication à Gand, Johan Grimonprez fréquente à New York la School of Visual Arts (1992) et le Whitney Museum Independent Study Program (1993). Diplômé de l'Académie de Maastricht (1995), il a enseigné à la School of Visual Arts de New York (1998-2004).

En 1992, une de ses premières productions *Koberweng or Where is your helicopter ?* révèle sa fascination pour le brouillage des frontières entre représentation et réalité, fiction et documentaire, privé et public. Outre ses nombreuses expositions personnelles (Moderna Museet de Stockholm, Pinakotek de Munich), ses œuvres ont été vues dans la plupart des grandes manifestations internationales (10^e Documenta de Kassel,...).

L'artiste atteint une renommée internationale avec sa vidéo, *Dial H-I-S-T-O-RY* de 1997, où il pointe la banalisation de l'horreur : la boucle sans fin des images dont l'overdose de violence aveugle l'observateur. Par un effet de répétition et des stratégies de montage, elles illustrent "la poétique du zapping", phénomène qui selon l'artiste prive le spectateur fasciné de tout sens critique.

Pierre HUYGHE

Né en 1962 à Antony
Vit et travaille à Paris

Pierre Huyghe est à la fois plasticien, architecte, designer et vidéaste. Formé à L'École nationale des Arts décoratifs de la ville de Paris de 1982 à 1985, il est cofondateur du collectif "Les frères Ripoulin", avec Claude Closky. En 1995, il crée "l'Association des Temps Libérés" proposant une réflexion sur les temps improductifs. En 1999, il achète avec Philippe Parreno le copyright d'Ann Lee, célèbre personnage de manga, pour l'utiliser ensuite dans ses projets.

Il a reçu de nombreuses récompenses : en 2001 le prix Spécial du jury de la Biennale de Venise lui est décerné ; en 2002, le prix Hugo Boss récompense son travail ; et en 2005, le magazine *Beaux-Arts* lui attribue le titre de meilleur artiste français de l'année.

Son travail utilise la reprise et se concentre sur l'ambiguïté des relations entre le temps et la mémoire, les rapports entre réalité et fiction. En 1994, il incruste des passages de fiction dans la réalité de son œuvre *Remake*, rejoignant *Fenêtre sur cours* d'Alfred Hitchcock dans une HLM. Avec *The Third Memory* (1999), il pousse la confrontation entre réalité et fiction en superposant trois traces d'un même événement, le braquage d'une banque de Brooklyn en 1972 : le témoignage, au présent, du braqueur ; les coupures de presses relatant les faits ; ainsi que le film *Dog Day Afternoon*, de Sidney Lumet, tiré de ce fait divers.

Isaac JULIEN

Né en 1960 à Bow (Royaume-Uni)
Vit et travaille à Londres

Diplômé en peinture et audiovisuel de la prestigieuse université anglaise Saint Martin's School of Art en 1984, Isaac Julien est un virtuose. Invité par les universités de Harvard et de Hambourg pour enseigner, il a obtenu de nombreux prix pour ses films : en 2001, il reçoit le prix canadien MIT Eugene McDermott, en 2002, la Frameline Lifetime Achievement Award et il présente *Paradise Omeros* à la 11^e Documenta de Kassel, ..., en 2003 il remporte le Grand Prix du Jury à la Biennale du film de Cologne avec *Baltimore*.

Cette installation monumentale se compose de trois films 16 mm projetés sur trois écrans. Dans cette œuvre sur la culture noire américaine, Isaac Julien joue sur trois temporalités, le passé, le présent et le futur. Il met en scène le pionnier du film noir indépendant, Melvin Van Peebles et une icône de la "blaxploitation" (courant culturel et social des années 70 revalorisant la culture afro-américaine). Ces deux personnages traversent les lieux de culture et d'histoire de l'art d'une ville de la côte est des États-Unis, Baltimore. Le montage et l'ambiance sonore, accentués par les effets de lumière bleutée, les mouvements de la caméra et la succession des plans génèrent une tension soutenue chez le public et démontrent surtout la maîtrise de l'artiste dans le montage et l'utilisation d'effets spéciaux qu'il met au service de ses préoccupations : la culture et l'identité noire.

Thierry KUNTZEL

Né en 1948 à Bergerac - 2007, Paris

Ses études de philosophie et de sémiologie l'ont conduit à réaliser une thèse sur le "travail du film et le travail du rêve". Théoricien, il publie de nombreuses analyses du film et enseigne la sémiologie du cinéma dans les universités parisiennes et américaines. Parallèlement, durant les années 1970 et 1980, il travaille au service de recherche de l'ORTF puis de l'INA. À partir de 1989, il se consacre entièrement à sa carrière artistique.

Dans ses premières installations vidéos en 1974, il explore les mécanismes temporels et met en scène la projection d'images, la lumière et le son pour en étudier les conséquences.

La lumière occupe une place centrale dans *Nostos II* en 1984. Elle devient matière dans cette installation de neuf moniteurs. Reproduisant l'univers spatial d'une salle de cinéma, Thierry Kuntzel rend le spectateur complice de l'écoulement inexorable du temps : l'apparition et la disparition des images sur les moniteurs, selon un schéma imprévisible pour le public créent une alchimie entre la constitution de la mémoire et la perte de celle-ci.

* Situé à l'entrée du musée

AUDITORIUM*

15

Matthieu LAURETTE

Né en 1970 à Villeneuve-Saint-Georges (France)
Vit et travaille à Paris

Il fait ses études à l'École des Beaux-Arts de Rennes de 1989 à 1992 puis à Grenoble entre 1993 et 1995. Depuis, l'artiste explore les notions d'espaces public et privé. En 1993, il investit l'espace télévisuel et y déclare son intention de devenir artiste multimédia (*Tournez Manège*, TF1 et *Je passe à la télé*, France 3, 1996). Il expose au FRAC Languedoc-Roussillon *Artist's Studio Spycam* (1997) où le visiteur l'aperçoit sur Internet en travaillant dans son atelier. En 1998, il crée un site sur Internet, *Citizenship Project 3*, qui questionne les modes d'acquisition de nouvelles nationalités.

Artiste invité en 2001 à la 49^e Biennale de Venise, il présente *Moneyback Life !*, une grande installation rétrospective combinant coupures de presse, un mur de téléviseurs et une sculpture hyperréaliste.

L'artiste "apparaît" dans la trame médiatique équivalent de la toile pour son art. *Apparitions (sélection 1993-1995)* se présente comme une série d'interventions dans lesquelles l'artiste instrumentalise les espaces de la communication. Prenant la place anonyme du public et incarnant le rêve banalisé de la célébrité, il désigne les paradoxes d'un système dominé par l'économie de marché.

Florence LAZAR

Née en 1966 à Paris
Vit et travaille à Paris

Née à Paris en 1966 et diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts en 1991, Florence Lazar a déjà présenté plusieurs facettes de son œuvre en participant à des expositions, notamment au Musée d'art moderne de la Ville de Paris lors de l'exposition "Instantanés Donnés", en 1997. Elle pratique la photographie et la vidéo alternativement. Depuis 1999, elle réalise des vidéos sur la situation d'après-guerre en ex-Yougoslavie. Artiste *self média*, son œuvre est traversée par la question des identités, leurs constructions, et la notion des multiples visages de la réalité. Elle expose les points de vue de ceux dont elle a enregistré les mots et les visages.

Avec *Les femmes en noir*, réalisée en 2002, l'artiste présente des enregistrements proches du document historique. Les femmes en noir est un mouvement pacifiste et féministe de Serbie, actif en octobre 1991, farouchement opposé à la guerre menée par Milosevic. Cette vidéo pointe la question du rôle complexe des femmes en temps de guerre.

Chris MARKER

Né en 1921 à Neuilly-sur-Seine
Vit et travaille à Paris

"Le hasard a des intuitions qu'il ne faut pas prendre comme des coïncidences".

Écrivain, cinéaste, et photographe, Chris Marker fait une entrée remarquée dans le monde de la vidéo du XX^e siècle avec son court métrage *La Jetée* (1962), monté à partir d'images fixes avec des commentaires en voix off que Marker utilise fréquemment. En 1982, *Sans soleil* est façonnée avec des fragments de réalité se rassemblant comme des rêves collectifs et individuels. Cette œuvre étend les limites du genre documentaire et développe les techniques numériques qui mènent l'artiste à la réalisation de *Level Five* avec l'actrice Catherine Belkhoda. En 1995, elle est la figure centrale de *Silent Movie*, installation commandée pour commémorer le centenaire du cinéma, exposée au Museum of Modern Art de New York.

Regard ouvert sur le monde, sur l'événement, l'œuvre engagé de l'artiste - ni documentaire, ni fiction - observe et questionne l'Histoire et fait de l'espace de la communication un terrain fertile pour la critique des médias.

L'œuvre *Détour Ceausescu* (1990) permet de revenir sans fard sur l'exécution du couple Ceausescu, retransmise en direct pour la première fois dans l'histoire de la télévision. L'artiste, en insérant à l'intérieur même du document des spots publicitaires, condamne l'absurdité, la complaisance morbide et le voyeurisme de la télévision.

Nora MARTIROSYAN

Née en 1973 à Erévan (Arménie)
Vit et travaille à Montpellier

"Quand je m'inspire de quelque chose et même décide de la structure d'une future pièce, je reste ignorante de ce qu'elle va devenir, de l'impact émotionnel et visuel qu'elle aura".

Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts d'Erévan en peinture et design, elle poursuit sa formation à la Gerriet Rietveld Academie d'Amsterdam, de 1997 à 2001. En 2002 elle mène simultanément deux programmes de résidences post-diplômants, Le Fresnoy dans le Nord et la Rijksakademie van Beeldende Kunsten à Amsterdam qui lui attribue en 2002 et 2003, le prix Uriot pour les films *6 Visites*, *Blind date*. En 2003, le Festival International du film de Belfort lui décerne le Grand Prix du Jury pour *Courant d'air*. En 2004, elle reçoit la récompense Barbara Aronofsky Latham Memorial Award de Cinematexas donnée à un artiste vidéo émergent exceptionnel.

1937 remporte le prix son au FID Marseille en 2007. Dans cette œuvre, elle s'intéresse à la mémoire collective et individuelle, à sa transmission et à la constitution d'une Histoire commune. En deux chapitres (documentaire et témoignage), elle appréhende les liens entre mémoire et Histoire, à travers le vécu de sa grand-mère lors des purges staliniennees en Arménie.

* Situé au 2^{ème} étage des collections permanentes

3

Aernout MIK

Né en 1962 à Groningen (Pays-Bas)
Vit et travaille à Amsterdam

Formé de 1983 à 1988 à l'Académie Minerva de Groningen, école supérieure des arts visuels et du design, Aernout Mik pratique depuis 1995 la photographie, la performance, le film et la vidéo. Il s'impose rapidement sur la scène artistique européenne et représente les Pays-Bas à la Biennale de Venise en 1997. Dès 2000, une pré-rétrospective lui est consacrée au Van AbbeMuseum d'Eindhoven, alors qu'il n'a pas encore 40 ans.

Son œuvre vidéo (*Organic Escalator* (2000), *Vacuum Room* (2005)...) reprend les codes de la performance tout en conservant les contraintes de temps et d'espace. Dans ses œuvres, il crée un laboratoire où le comportement humain se fond dans des gestes répétitifs et mimétiques. Les scènes transgressent les logiques narratives habituelles et déroutent le spectateur qui ne peut apprécier de l'œuvre qu'en renonçant à identifier un fil narratif. Dans *Park*, il met en scène une vingtaine de personnages dans un paysage arboré. Chaque élément semble indépendant et leur finalité commune réside dans le fait d'être présent. Aernout Mik s'intéresse à l'environnement bio-social en faisant réagir ses sujets à des stimuli et non aux individualités.

Bruce NAUMAN

Né en 1941 à Fort Wayne (États-Unis)
Vit et travaille à New Mexico

"Je veux que mon art soit véhément et agressif, parce que cela oblige les gens à y prêter attention".

Après des études de mathématiques, de physique et d'art à l'université du Wisconsin, Bruce Nauman poursuit sa formation de peintre à l'université de Californie dont il sort diplômé en 1966. Artiste complet, il se consacre à la sculpture, à la performance, à la photographie, à l'installation et au film. Son œuvre se concentre sur le corps et le mouvement, influencé par les chorégraphes, Meredith Monk ou Merce Cunningham. Parallèlement, il utilise le film pour enregistrer ses performances.

Dès 1969, il s'intéresse à la vidéo. Découvrant le travail de musiciens (John Cage) et de cinéastes expérimentaux (Andy Warhol), Bruce Nauman traite le temps dans un processus de continuité et souhaite que ses vidéos n'aient ni début ni fin, ce qui contribue à intégrer le visiteur dans l'œuvre. Si l'absence de structure narrative de ses vidéos déroute le spectateur, la répétition du corps en mouvement finit par engendrer un sentiment d'empathie.

Bruce Nauman s'amuse à dire que "l'art doit frapper le visiteur comme un coup sur la nuque". Précurseur incontournable de l'art vidéo, il bouscule les habitudes du public et *Going Around the Corner Piece* (1970) y participe. Placé devant une pièce blanche dans laquelle il ne peut entrer, le visiteur se retrouve également projeté dans son moi labyrinthique.

Jung NGUYEN-HATSUSHIBA

Né en 1968 à Tokyo
Vit et travaille à Ho Chi Minh Ville (Vietnam)

L'artiste Jun Nguyen-Hatsushiba est le produit de nombreux lieux. Né à Tokyo, il fait ses études aux États-Unis et son œuvre puise dans ce multiculturalisme.

Du fait de sa triple identité - vietnamienne, japonaise et américaine - il porte un regard critique sur l'histoire de son pays et notamment la période d'après guerre.

Depuis 2000, il figure dans les salles internationales de la Yokohama Triennale de Tokyo, le Centre Georges Pompidou en 2006 et de la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2005. Ses expositions personnelles voyagent dans le monde entier.

Premier volet d'un triptyque *Memorial Project Nha Trang, Vietnam : Towards the Complex - For the Courageous, the Curious, and the Cowas* de 2001, l'œuvre ici présentée fait référence à deux professions traditionnelles de sa patrie d'adoption, celles de pêcheur et de conducteur de cyclo-pousse. Dans cette vidéo à la beauté langoureuse, des pêcheurs sur des cyclo-pousse, immergés dans les fonds sablonneux de la mer à Nha Trang, tentent en vain de progresser en vélo sous l'eau. Cette œuvre poétique montre la lutte pour avancer coûte que coûte dans un univers qui leur est foncièrement hostile et évoque la fin de la guerre quand des nombreux soldats sont devenus tireurs de pousse-pousse.

Tony OURSLER

Né en 1957 à New York
Vit et travaille à New York

Tony Ousler réalise sa première bande vidéo *Joe, Joe's Woman and Joe's Transsexual Brother*, en 1976. Diplômé du Rockland Community College de New York et du California Institute for the Arts en 1979, l'artiste énonce très tôt son vocabulaire esthétique ; il met en scène des jouets (Barbie) sur une intrigue proche de son idée du spectacle télévisuel.

En 1979, il participe à la 11^e Biennale de Paris. Son art des années 80 met en scène des personnages-marionnettes (en pâte à modeler, en carton, acteurs en costumes...) au comportement social et sexuel déviant. Depuis 1985, il est exposé dans le monde entier.

Dans les années 90, ses marionnettes quittent l'espace du moniteur pour envahir l'espace du spectateur. Il élabore ses fameuses "poupées", pantins de chiffons à l'aspect anthropomorphe animés par une vidéoprojection où le son et les textes, occupent une place fondamentale quant à l'impact qu'ils suscitent sur le spectateur.

Il conçoit en 1996 *Switch*, parcours imaginaire du spectateur dans un musée dont l'itinéraire est ponctué par les voix de "poupées parlantes". Ces "incarnations" anthropomorphes, on les entend crier (*Weeping Woman*, 1993) ou soliloquer (*Phobic et White Trash*, 1993), voire s'interpeller (*Anne et Daisy*, 1995).

19

6 10

18

5 6 7 12 16

Nam June PAIK

Né en 1932 à Séoul - Décédé en 2006 à Miami

"La vidéo, ce n'est pas seulement un écran et une bande, c'est la vie tout entière".

Originaire de Corée, Nam June Paik étudie à Tokyo la philosophie, la musique et l'histoire de l'art avant de poursuivre une formation universitaire en Allemagne à partir de 1958. Il y rencontre George Maciunas, fondateur du mouvement Fluxus. Nam June Paik adhère à ce manifeste utopique en rupture avec les limites et les fondements institutionnels des pratiques artistiques. À cette période, les premières collaborations et rencontres, dont John Cage, vont marquer l'artiste. En 1965, installé à New York, il achète la première caméra vidéo portable mise au point par Sony. Cette nouveauté technique va lui offrir l'opportunité de nouvelles créations et expérimentations.

Précurseur, il transgresse les codes de communication de la télévision, comme dans *Moon in the Oldest TV* en 1965 où il crée, sans images captées ou enregistrées, l'illusion de l'image de la lune. En 1973, *Global Groove* répond au concept du village global (communauté universelle), alors que la guerre du Vietnam n'est pas terminée. Nam June Paik emporte le public dans un rythme de collages musicaux.

En 1982, une vaste rétrospective à New York consacre son œuvre des années 1970. Depuis, il a réalisé, avec *Good Morning Mr. Orwell*, l'un des premiers programmes diffusés en simultané aux États-Unis, en Europe et en Corée. À partir de 1984, ses installations monumentales (*Arc Double Face*) créent un lien entre l'art et les médias et démythifient le langage et le contenu du médium.

Walid RA'AD / The Atlas Group

Né en 1967 à Chbanieh (Liban)

Vit et travaille à New York

"Comment susciter l'accès au contenu refoulé de la mémoire ?"

L'artiste est un enfant quand s'enflamme la guerre civile au Liban. Dès lors sa vie sera marquée par des retours dans son pays natal et des départs obligés au moment de grands conflits politiques.

Arrivé à New York pour étudier la médecine, Walid Ra'ad se réoriente vers la photographie et obtient un doctorat en Visual and Cultural Studies.

Il retourne à Beyrouth en 1992 et photographie la reconstruction de la ville. Artiste complet, il lit Walter Benjamin, Freud, Bergson, Proust. Il s'intéresse aussi à la méthode de Freud pour décrypter dans l'inconscient ce que refoule obstinément le conscient.

Lors de son retour à Beyrouth, l'artiste rencontre Maha Traboulsi, artiste libanaise qui fonda en 1976 l'Atlas Group. Ce groupe explore et documente l'histoire contemporaine du Liban. Dans *Hostage : Tapes Bachar # 17 AND # 31 BY Souheil Bachar* (2001), l'artiste présente le témoignage de Souheil Bachar, libanaise retenue en otage pendant plus de dix ans par des militants islamiques, à partir de 1983.

En utilisant l'exemple de la guerre du Liban, Walid Ra'ad interroge la nature des mémoires collectives et individuelles et leur rôle dans la formation des récits historiques admis.

Martial RAYSE

Né en 1936 à Golfe-Juan

Vit et travaille à Issigeac

"Le mauvais goût c'est le rêve d'une beauté trop voulue".

Après des études littéraires, Martial Raysse peintre-cinéaste, réalise dès 1959 ses premiers assemblages. En 1960, ses *Étalages-Hygiène de la vision* font entrer dans l'univers de l'art celui des supermarchés et

des publicités. Cette réappropriation d'objets de la plus grande banalité le rapproche des recherches d'Arman, Spoerri et Tinguely, avec qui il fonde en 1960 le groupe des Nouveaux Réalistes.

De 1963 à 1965, il réalise une série qu'il intitule ironiquement *Made in Japan*. Détournant des tableaux célèbres, son pinceau étale le chromatisme vif de l'esthétique pop sur *La Grande Odalisque* d'Ingres, exemple emblématique de sa démarche.

Considéré comme proche du Pop Art américain, l'artiste débute ses recherches filmiques avec *Jésus Cola* ou *L'Hygiène de la vision* (1966-1967) et *Portrait Electro Machin Chose* (1967).

Identité, maintenant vous êtes un Martial Raysse est présentée en 1967, à Paris. Elle constitue une des premières installations vidéo en France et le premier dispositif en circuit fermé. L'œuvre confronte le spectateur avec son image filmée de dos et en plongée. Expérience déconcertante du temps et de l'espace, elle annonce les recherches ultérieures des artistes sur l'interactivité.

L'artiste opérera rapidement un retour vers la peinture et la sculpture. Développée depuis les années 60, elle reflète l'ensemble de ses préoccupations car, aime-t-il à répéter "un quartier d'orange a le goût de l'orange entière".

Pipilotti RIST

Née en 1962 à Buchs (Suisse)

Vit et travaille à Zurich

Pipilotti suit des études de graphisme et de photographie en Autriche et de vidéo, à Bâle. Ancien membre du groupe musical "Les Reines prochaines", elle est cofondatrice du collectif VIA de Bâle en 1992. La présentation de *Pickelporno* à Soleure marque un tournant dans sa jeune carrière. Depuis, elle enchaîne les expositions collectives et personnelles, dont la Biennale de São Paulo (Brésil) en 1994, la Biennale de Lyon en 1997 et celles de Venise en 1999 et 2005. Elle devient directrice de l'exposition nationale suisse (Expo.02) en 1997 et un an plus tard, elle expose *Remake of the Week-End*.

De cette œuvre d'une continuité sans rupture, les premières vidéos (*I'm not a girl who misses much* de 1986) montrent la palette de ses outils esthétiques : le regard sur un seul corps (souvent celui de l'artiste elle-même), la musique et la voix - liens poétiques et techniques entre les images - et les effets d'interruption, distorsion ou perte à la façon d'une utopie télévisuelle. Ainsi, Pipilotti Rist se dégage de la problématique formelle de la critique des médias et se place au-delà de Warhol, MacLuhan et Paik.

L'œuvre *À la belle étoile (Under the Sky)* a été projetée sur la piazza Beaubourg du Centre Pompidou en 2007, transformée ainsi en écran géant.

Zineb SEDIRA

Née en 1963 à Gennevilliers

Vit et travaille à Londres

Née en 1963 en France de parents algériens, Zineb Sedira vit et travaille à Londres depuis 1986. Diplômée de la Slade School of Art et du Royal College of Art, l'artiste utilise les ressources de la vidéo, de la photographie et des nouvelles technologies.

Elle montre son travail dans de nombreuses expositions à travers l'Europe, les États-Unis et le Moyen-Orient. Parmi elles, la Biennale de Venise (2001), la Tate Britain à Londres (2002), ...

Son œuvre se lit comme une autobiographie qui met en lumière les paradoxes de sa double identité algérienne et française, auquel s'ajoute son statut de résidente en Angleterre. Elle étudie différentes

thématiques : la sexualité, la famille, le langage et la mémoire. Elle aime aussi questionner et réinterpréter la dichotomie entre les images familières occidentales et les icônes et rituels arabes islamiques.

Mother Tongue de 2002, contemporain de *La maison de ma mère*, présente trois générations de sa famille dont chacune est marquée par une culture différente et par une langue également différente. L'œuvre pointe les sociétés contemporaines, les déplacements et les migrations qui peuvent creuser un fossé de communication dans une famille, en cinquante années de son histoire.

Bill VIOLA

Né en 1951 à Flushing (États-Unis)

Vit et travaille à Long Beach en Californie

Après des études scientifiques à l'université de Syracuse dans l'État de New York, il réalise sa première vidéo en 1972. Cette même année, il est l'assistant de Nam June Paik et Peter Campus. Ses nombreux déplacements en Europe, en Asie et dans le Pacifique vont constituer une source d'inspiration. Influencé par les philosophies orientales et zen, ses œuvres sont un composé subtil de ses recherches sur la perception visuelle, non dénuées de sensibilité romantique. L'homme occupe une place centrale dans ses créations, empreintes de spiritualité, dans lesquelles l'image et le son sont traités également.

Au cours des années 1970, Bill Viola réalise de nombreuses bandes vidéo dans lesquelles il parcourt la représentation d'un monde en transition, à l'épreuve du temps. En 1984, *Reverse Television - Portrait of Viewers* clôture cette phase d'exploration du médium.

À partir du milieu des années 1980, Bill Viola se consacre à la réalisation d'installations sur le thème du passage métaphorique. Elles évoquent le passage du monde réel au monde intérieur, tel *Passage* de 1987.

Figure majeure de la création vidéo comme Nam June Paik, Bruce Nauman ou Peter Campus, il a impulsé la popularisation de l'art vidéo et a contribué à élargir considérablement son champ d'application technologique.

Liu WEI

Né en 1972 à Wuhan (Chine)

Vit et travaille à Pékin

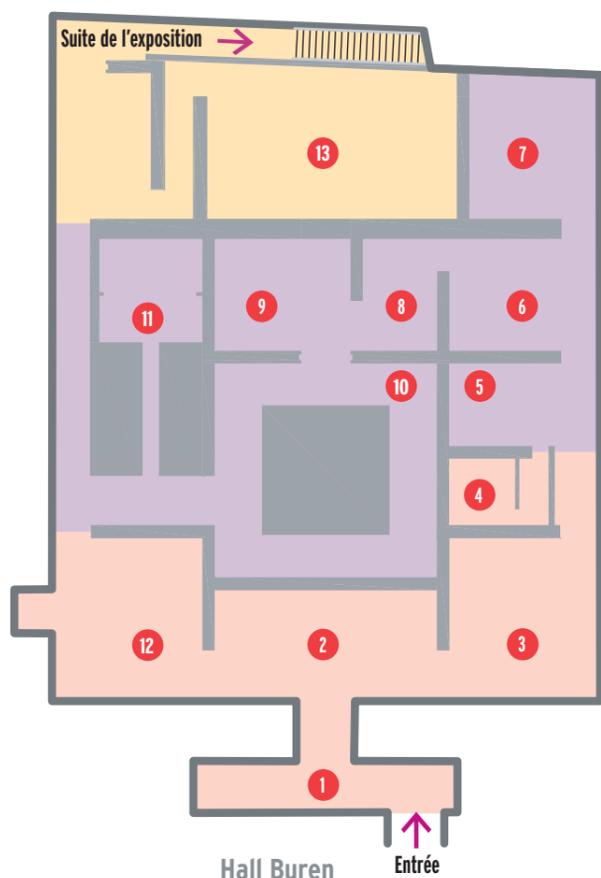
Liu Wei fait des études à l'Académie nationale des Beaux-Arts en 1996 de Hangzhou. Il débute à Hong Kong au Festival International de l'art vidéo, en 1998. C'est à Londres qu'il expose pour la première fois en Europe, à l'Institute of Contemporary Art, en 1999. En 2003, il expose au Duolun Museum of Art de Shanghai et plus récemment à l'International Center of Photography de New York (2004). Il participe à la 51^e Biennale de Venise (2005) et un an plus tard, il est présent à Séoul (Corée) dans la Biennale Internationale Arts Media.

Artiste pratiquant la photographie et la vidéo, il mène depuis plusieurs années un travail documentaire sur l'oubli et la médiatisation de l'évolution de la société chinoise.

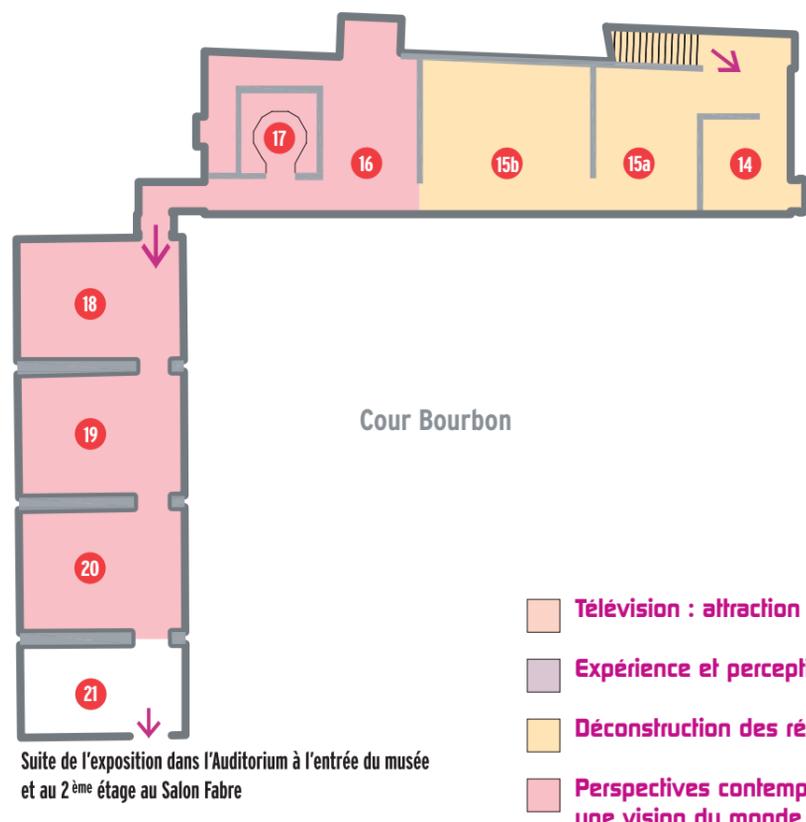
Pour la réalisation de *A Day to remember* (2000), Liu Wei se rend à l'Université de Pékin, seize ans après les événements de la place Tiananmen. Le 5 juin, jour de l'anniversaire de la répression, il filme les réponses à une question posée, apparemment banale : "Quel jour sommes-nous ?" Ses interlocuteurs restent muets, l'hégémonie de l'État efface les souvenirs gênants et le silence illustre les tabous de la société chinoise.

CETTE PUBLICATION A ÉTÉ RÉALISÉE PAR LE SERVICE DES EXPOSITIONS ET DU MÉCÉNAT, MUSÉE FABRE, SOUS LE CONTRÔLE DU COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION À MONTPELLIER.

REZ-DE-CHAUSÉE



NIVEAU 1



Cour Bourbon

- Télévision : attraction et répulsion
- Expérience et perception
- Déconstruction des récits
- Perspectives contemporaines : une vision du monde

Musée Fabre

25 · 10 · 2008

18 · 01 · 2009

VIDÉO

**UN ART,
UNE HISTOIRE
1965-2007**

Collection Centre Pompidou

www.museefabre.fr

04 67 14 83 00